

ORCHESTRE DE CHAMBRE DU THÉÂTRE NATIONAL DE PRAGUE

Direction **Petr Vronský** | soliste **Matthias Kirchnereit** piano

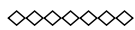
Adalbert Gyrowetz
(1763-1850)

Ouverture de l'opéra Semiramis

Felix Mendelssohn-Bartholdy
(1809-1847)

Concerto pour piano n° 1 en sol-mineur op. 25

*I. Molto allegro con fuoco, II. Andante, III. Presto. Molto allegro vivace
et F. Mendelssohn Variations sérieuses pour piano seul*



Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Symphonie n° 38 D-Dur KV 504 («Prager»)

I. Adagio – Allegro, II. Andante, III. Presto

Des classiques et une découverte

Avec **Matthias Kirchnereit**, vivez une expérience exceptionnelle: entendre les *Variations sérieuses* de Mendelssohn à la suite de son Premier concerto pour piano, une véritable prouesse pianistique!

Né en 1763, **Vojtěch Jírovec**, plus connu sous le nom d'Adalbert Gyrowetz, débute des études de chant et de violon avec son père, puis d'orgue et de basse continue avec Haparnorsky. Il compose alors des sérénades, des quatuors à cordes et des œuvres sacrées. Parallèlement, il entreprend de brillantes études de droit à Prague. Contraint d'y renoncer pour des raisons financières, il devient le secrétaire du comte Franz von Fünfkirchen, qui l'encourage à persévérer dans la musique. Lorsqu'il rencontre le succès avec des pièces pour instruments à vent, il entreprend de visiter les principaux centres musicaux d'Europe. Lors de son premier séjour viennois, en 1785 ou 1786, il rencontre notamment Haydn et Mozart avec lequel il devient ami et qui donnera une de ses symphonies lors de l'un de ses concerts. Au service du prince Ruspoli, il voyage en Italie et com-

pose six quatuors à cordes, qui sont publiés à son insu à Paris. Entre 1787 et 1789, il s'établit à Naples où il étudie la composition avec Paisiello.

Lorsqu'il arrive à Paris en 1789, il découvre que ses quatuors op. 1 créent la sensation et qu'une de ses symphonies a été éditée sous le nom de Haydn! La Révolution en marche le conduit à quitter la capitale française pour Londres, où il rencontre le succès. Lorsque Haydn arrive dans la métropole anglaise en 1791, Gyrowetz l'introduit dans la haute société. Il reçoit alors la **commande d'un opera seria, Semiramis, pour le théâtre Pantheon**. Malheureusement, il brûle en janvier 1792 et la partition est soit détruite dans l'incendie, soit n'avait pas été achevée. Quoi qu'il en soit, une ouverture, avec une introduction lente et une section rapide enlevée, nous est parvenue.

Après un retour dans sa Bohême natale pour des raisons de santé en 1793, Gyrowetz termine sa carrière à Vienne, d'abord au service du comte von Sikkingen, puis comme second Kappellmeister du Théâtre impérial. Ce poste implique qu'il

compose au moins un opéra et un ballet par année. Ses plus grands succès sont l'opéra seria Agnes Sorel en 1806 et le ballet La laitière suisse en 1821, qui sera dansé par deux des plus célèbres ballerines du XIX^e siècle, Fanny Elssler à Vienne et Marie Taglioni à Paris. Il se retire de la vie musicale en 1831 et reste à Vienne jusqu'à sa mort en 1850. Il était très admiré par les générations suivantes, dont Meyerbeer, Chopin et Beethoven, dont il porta le cercueil.

Né en 1809, **Felix Mendelssohn** est un compositeur précoce, qui écrit durant ses années d'apprentissage, entre 1822 et 1824, un concerto pour piano et deux concertos pour deux pianos. Pianiste virtuose, il exprime pourtant, tout au long de sa carrière, sa difficulté à écrire des concertos à cause du besoin de concilier virtuosité et intégrité artistique. Le **Premier concerto pour piano en sol mineur op. 25**, le premier de sa période mature, est composé hâtivement, au retour d'un voyage en Italie, et créé par son auteur, le 17 octobre 1831, à Munich.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DU THÉÂTRE NATIONAL DE PRAGUE

Direction **Petr Vronský** | soliste **Matthias Kirchner** piano

Au terme d'un geste orchestral vif, le piano entre de suite, contrairement aux habitudes du genre du concerto. **Mendelssohn bouscule également les conventions en enchaînant les mouvements sans pause.** A la fin du premier mouvement, un motif, inattendu, de cors et de trompettes intervient. Il est suivi par le piano solo qui assure, par un ritardendo, la transition au deuxième mouvement. Le thème lyrique est alors énoncé par les altos et violoncelles, avant d'être repris par l'instrument soliste. L'atmosphère change complètement dans ce mouvement qui n'emploie que quelques parties de l'orchestre: les cordes graves, les bassons et les cors, rejoints in extremis par les violons et les flûtes. Le point d'orgue final suspensif se résout au début du troisième mouvement par le retour du motif de cors et trompettes, employé entre les deux mouvements précédents. Il débouche sur le thème énoncé par le piano solo. Ce dernier mouvement fait montre d'une virtuosité éclatante, soulignée par un ritardendo du piano qui mène à une coda ébouriffante.

Bien qu'il éprouve des difficultés à composer pour le piano et reste au loin des expérimentations techniques menées, notamment par Liszt, Mendelssohn écrit tout au long de sa carrière pour son instrument. Le sommet de sa production pianistique est incontestablement les **Variations sérieuses op. 54 composées durant l'été 1841** pour intégrer un album, comprenant des contributions de Liszt et Chopin, publié pour récolter des fonds pour l'érection d'un monument Bee-

thoven à Bonn. L'hommage à son illustre prédécesseur se lit dans le titre qui évoque les trente-deux variations sérieuses de Beethoven pour piano solo, c'est-à-dire les Variations Diabelli. Mendelssohn propose un **thème très chromatique** qui est soumis à des manipulations de tempo, de rythmes, de registres et de textures dans **dix-sept variations de plus en plus virtuoses.** En épousant différents caractères, dont une fugue, le thème est démonté au cours de la pièce pour être mieux réaffirmé au cours d'un final grandiose.

Après avoir parcouru l'Europe en tant qu'enfant prodige, **Wolfgang Amadeus Mozart** se fixe à Vienne au début des années 1780. Au milieu de cette décennie, sa carrière atteint son apogée: ses concerts et son enseignement sont lucratifs et il prouve ses capacités dans le genre de l'opéra buffa avec *Le nozze di Figaro*, créé en 1786. Cet opéra rencontre un immense succès à Prague et Mozart s'y rend en janvier 1787 pour le diriger. Il donne également un concert comprenant une nouvelle symphonie. Il semble, toutefois, qu'il avait d'abord imaginé y jouer la Symphonie n°31 Paris avec un nouveau final. Non content du résultat, il compose deux mouvements en plus pour donner naissance à la **Symphonie n° 38 Prague**. Simultanément, il reçoit une commande pragoise pour un nouvel opéra, *Don Giovanni*, qui sera créé en octobre 1787.

La Symphonie n° 38 annonce *Don Giovanni*, en particulier son ouverture, par son discours dramatique,

syncopé et enrichi de dissonances. Ces liens entre les deux œuvres se constatent particulièrement dans l'introduction lente du premier mouvement, et ce, dès les accords initiaux.

L'allegro du premier mouvement se caractérise par un contrepoint très développé, faisant de la Symphonie n° 38 l'opus orchestral le plus complexe alors écrit par Mozart, avant la Symphonie Jupiter. L'importance des vents, typique de ses dernières symphonies, s'entend particulièrement bien dans le deuxième mouvement lyrique, alors que le troisième mouvement met en avant le dialogue entre les instruments, qui lui est si cher.

PD Dr. Delphine Vincent
(Université de Fribourg)